

# LE TEMPLE DE CULTE IMPÉRIAL D'AUGUSTE À HISTRIA

Monica Mărgineanu Cârstoiu\*

**Mot clés :** inscription, entablement dorique, temple dorique, culte impérial, Auguste.

**Résumé :** La représentation miniature d'un entablement dorique est illustrée d'une manière extrêmement minutieuse sur un monument épigraphique, dont l'inscription honore Papas, le fils de Théopompos, personnage connu d'une inscription, pour avoir contribué à l'édification du temple de culte impérial d'Auguste lors du vivant même de l'empereur. Est proposée ci-après, une hypothèse de reconstitution de la façade du temple, qui devient une expression de la perpétuation de la tradition du style dorique à Histria jusqu'à l'époque de l'hellénisme très tardif.

**Rezumat :** Este analizată reprezentarea miniaturală a unui antablament doric, foarte minuțios ilustrat pe un monument epigrafic, a cărui inscripție îl onorează pe Papas fiul lui Theopompos, personaj cunoscut din inscripții pentru a fi contribuit la edificarea templului de cult imperial a lui Augustus, pe când împăratul era în viață. Este formulată o ipoteză de reconstituire a fațadei templului, care devine o expresie a perpetuării tradiției stilului doric la Histria până în elenismul foarte târziu.

L'architecture hellénistique de Histria a été marquée de façon tellement convaincante par le style dorique, qu'on peut affirmer que l'art de construire dans l'ancienne colonie milésienne, qui, depuis la dernière partie du VI<sup>e</sup> siècle et l'époque classique, jusqu'aux dernières années du IV<sup>e</sup> siècle, se retrouvait exclusivement dans le « miroir » ionique, change fondamentalement d'image, en assimilant le langage du style dorique. L'analyse des fragments architecturaux provenant de l'époque hellénistique qui sont connus jusqu'à ce jour suggère que le style dorique a exercé une hégémonie architecturale dans la construction des nouveaux temples. Néanmoins, ce style peut se retrouver aussi dans d'autres séquences de l'architecture urbaine plus ou moins importantes. Nombre de *membra disiecta* marquent divers moments architecturaux du parcours hellénistique, qui expriment une véritable tradition.<sup>1</sup> La remarquable persistance de la mémoire architecturale du dorique observée à Histria le long de l'époque hellénistique trouve son origine dans l'édification, pendant les dernières années du IV<sup>e</sup> siècle du premier monument dorique important (*propylon* ou *temple*),<sup>2</sup> mais elle est consolidée avec la construction du temple à façade en marbre dédié à Théos Mégas.<sup>3</sup> Le modèle de ce dernier a inspiré un autre édifice sacré à façade du même matériau précieux, le Temple « X »,<sup>4</sup> mais aussi d'autres édifices, comme a dû être le cas du monument taillé en calcaire dont le tympan imite l'aspect singulier de son homologue en marbre.<sup>5</sup> Un édifice en marbre<sup>6</sup> dont l'ampleur ne peut être que vaguement suggérée par la mise en rapport avec des fragments architecturaux conservés,<sup>7</sup> complète un tableau de la cité où le dorique semble être devenu une constante de la systématisation urbaine (Fig. 1).

\* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest ; e-mail : margineanu\_monica@yahoo.fr

<sup>1</sup> Sur « l'invasion » du dorique à l'époque hellénistique à Histria, in Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 16.

<sup>2</sup> Les deux hypothèses ont comme point de départ un bloc d'architrave en marbre portant une inscription consacrée à Apollon Iêtros (ISM I, no. 144, p. 280-284). Dans l'hypothèse « propylon » - un achèvement du *temenos* d'Apollon - D. Theodorescu introduit aussi un chapiteau calcaire (Theodorescu 1965, p. 486-487). Pour l'hypothèse « temple » v. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 455-465).

<sup>3</sup> Mărgineanu Cârstoiu 1989, p. 79-110; Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 406-431, fig. 114-120; pl. CXXV-CXXXVIII; Alexandrescu 2005, 174-186, pl. 22-25). L'inscription dédicatoire dans ISM, no 145, p. 283. Emplacement incertain (l'identification avec l'édifice « D » de la Zone Sacrée, proposée par P. Alexandrescu, a encore besoin d'arguments).

<sup>4</sup> Ce temple est connu à présent exclusivement par des aspects de sa façade reconstituée à l'aide de *membra disiecta*. (Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 432 - 454, Fig. 121-130). Emplacement inconnu.

<sup>5</sup> Un fragment inédit d'un tympan à deux fasces qui suivent les rampants. Le tympan à deux fasces qui suivent chacun des deux rampants du triangle du fronton est une particularité rare, rencontrée seulement au temple de Théos Mégas, et il s'agit là, peut-être, d'une réflexion de l'influence du style ionique. La pièce a été utilisée avec un bloc de frise dorique comme *spolia* dans les murs romains précoces situés au sud du temple d'Aphrodite. Pour la frise v. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 303, pl.51; LXXX (catalogue X.B.2). Dernièrement il a été constaté que l'expansion du dorique pendant la période hellénistique ne semble pas avoir été un phénomène singulier histrien. Il y a des indices qui montrent qu'au moins après la dernière partie du III<sup>e</sup> siècle, le dorique trouvait un ample territoire d'expression également à Callatis (Mărgineanu Cârstoiu 2013, p. 33-52).

<sup>6</sup> Dénommé de manière conventionnelle le Temple « N » (la variante à deux métopes v. *Ibidem*, p. 465-467, Fig. 135). Emplacement inconnu.

<sup>7</sup> Quelques débris d'un *geison* en marbre, un fragment d'architrave d'angle (*Ibidem*, p. 301, pl. LXXX, cat. X.A.2; p. 306-307, pl. LXXXIV, cat. X.C.3; X.C.5-6)

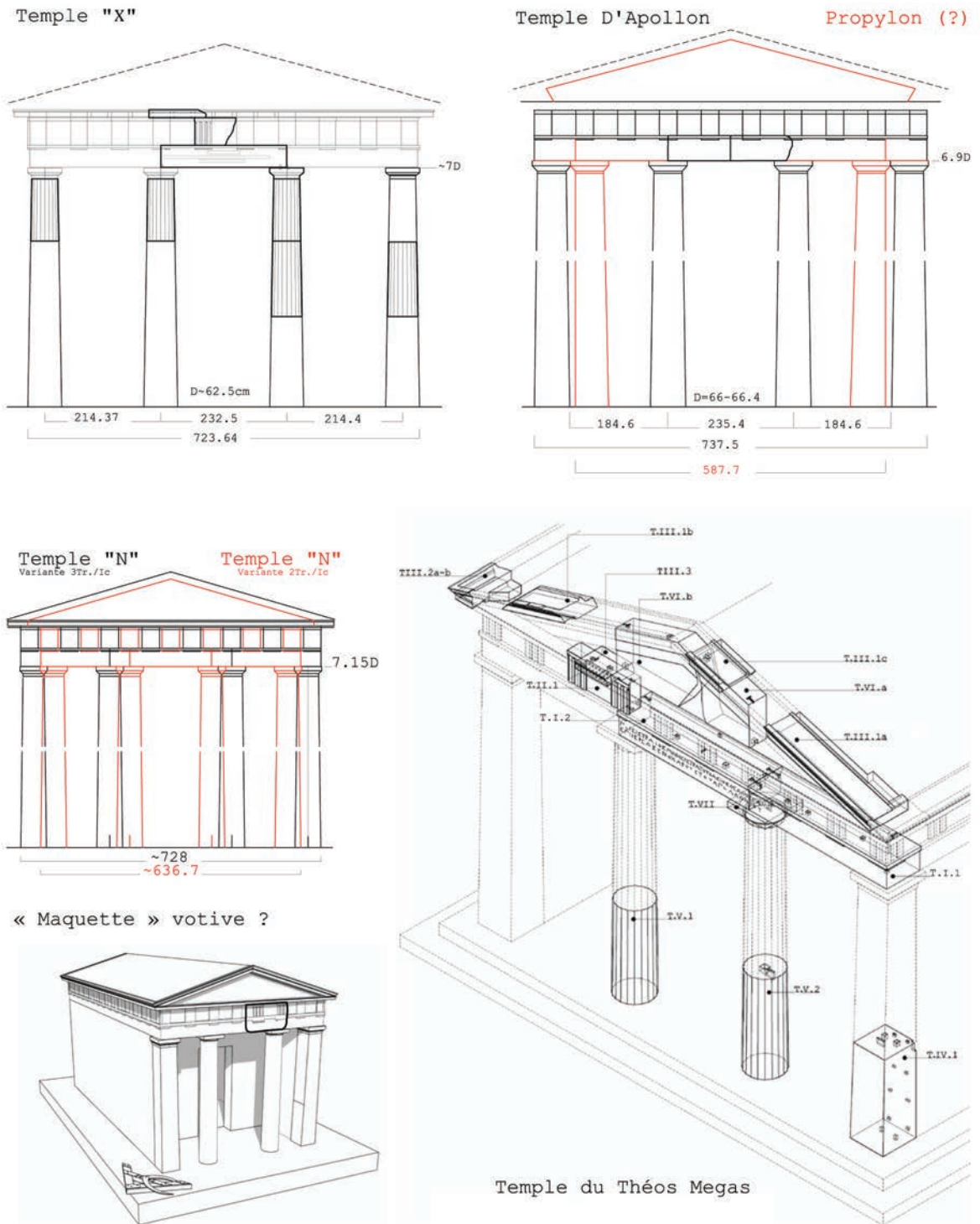


Fig. 1.

C'est dans ce contexte que sera analysé ci-après le décor architectural appliqué à une plaque de marbre en forme de stèle à fronton portant une inscription et datée de l'époque hellénistique très tardive (Auguste) (Fig. 2a-a'').<sup>8</sup> Bien qu'en général le décor architectural soit secondaire dans le cas d'un monument de ce type, les suggestions qu'il active concernant l'architecture histrienne sont d'autant plus importantes que *l'ars aedificandi* du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. est très peu connu pour le moment.

1. Le fragment d'inscription publié par D. M. Pippidi<sup>9</sup> a été reconstitué à partir de deux fragments plus petits. Le bloc est cassé; il manque la partie droite, la partie inférieure et le fronton. Conformément à la reconstitution du texte de l'inscription proposée par D. M. Pippidi, le fragment d'inscription composé de deux morceaux représente un tiers de la longueur des rangées.<sup>10</sup>

La partie supérieure de la surface contenant une inscription était décorée avec une représentation miniature d'un entablement dorique en saillie d'environ 0,35 cm par rapport au fond de l'inscription, au-dessus duquel se dressait le fronton caractéristique à ce type de monument épigraphique (Fig. 2a-b, 3). Seulement une petite partie de surface a été conservée du fronton de la stèle, ce qui peut vaguement suggérer la ligne du rampant et des traces qui attestent la présence d'un acrotère à l'angle.

Malgré sa taille miniature l'entablement reproduit avec une minutie étonnante (Tableau 1) les détails d'une architrave et d'une frise dorique. Sur l'architrave sont représentées des *taenia* et des *regulae* (dont trois ont été conservées). Sur la frise on voit deux triglyphes et on soupçonne la position d'un troisième. Les *glyphes* sont reproduits en détail, leur section en « V » étant rendue avec précision; aux extrémités supérieures est même suggéré l'achèvement des canaux en plan incliné. Est également rendu le bandeau supérieur probablement plus étroit des métopes.<sup>11</sup> Au-dessus de la frise une petite saillie qui s'est conservée (Fig. 2a-b, 3) signale la présence des détails supérieurs, autrement dit la reproduction de la corniche. La hauteur des détails dans laquelle peut s'encadrer la hauteur du *geison* et celle de la *simas* est en revanche suggérée sur la face latérale de la plaque (Tableau 1). L'ampleur dimensionnelle du fragment de corniche conservé est trop réduite pour permettre d'en déchiffrer les détails, mais on peut supposer que les infimes traces existantes font partie du pied et de la ligne correspondante au front du larmier. En contraste avec le réalisme de la représentation de l'entablement, l'acrotère de l'angle était certainement présenté dans la manière habituelle des stèles dotées avec ce type d'accessoires. Il est difficile à dire si le fronton était représenté schématiquement, tel qu'il était de coutume pour ce type de monuments, ou bien il était rendu dans la manière appliquée à l'entablement. Les quelques fragiles indices offerts par la surface très réduite conservée de la partie supérieure ne permettent pas d'établir avec exactitude la valeur de la pente du fronton mais laissent toutefois supposer une valeur du rampant supérieure à 10°. En dessous de la saillie d'environ 0,35 cm de l'architrave se lit le texte de l'inscription qui occupait la surface d'un panneau aux bords latéraux chanfreinés, tel que l'indique l'angle gauche, le seul resté intact des deux fragments conservés de la stèle.<sup>12</sup> A l'extrémité gauche, 0,4 cm plus bas sous l'architrave, se trouve une petite entaille de 0,5 cm de profondeur, dont l'utilité est incertaine mais dont nous pouvons supposer l'appartenance à un système d'accrochage de cette stèle de petites dimensions à une surface support (le mur ?).<sup>13</sup> Il n'est pas par hasard que la profondeur de cette cavité correspond à la longueur de la représentation de l'encadrement dans la partie latérale, en indiquant la limite permise de l'encastrement du panneau dans la surface support.

La reproduction minutieuse d'un entablement sur une stèle dépourvue d'un cadre marginal vertical<sup>14</sup> n'est pas habituelle dans le milieu histrien ni dans le voisinage plus ou moins éloigné. Nous n'en connaissons

<sup>8</sup> ISM I, 55, p. 147-149.

<sup>9</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>10</sup> ISM I, p.147.

<sup>11</sup> On peut observer une légère déviation de la linéarité du trajet inférieur de la métope: cela peut être interprété aussi comme résultat d'une tentative partiellement échouée – en fait, presque impossible à sculpter à l'échelle de reproduction de l'architrave – de suggérer une hauteur inférieure du chapiteau de la métope.

<sup>12</sup> Ce procédé était probablement destiné à protéger les angles du panneau destiné à l'inscription dépourvu d'encadrements verticaux latéraux (à Histria v. par ex. aussi ISM I, no. 9, no.191).

<sup>13</sup> Moins probable suite à une réparation.

<sup>14</sup> En imitant éventuellement des piliers ou des colonnes.



Fig. 2.



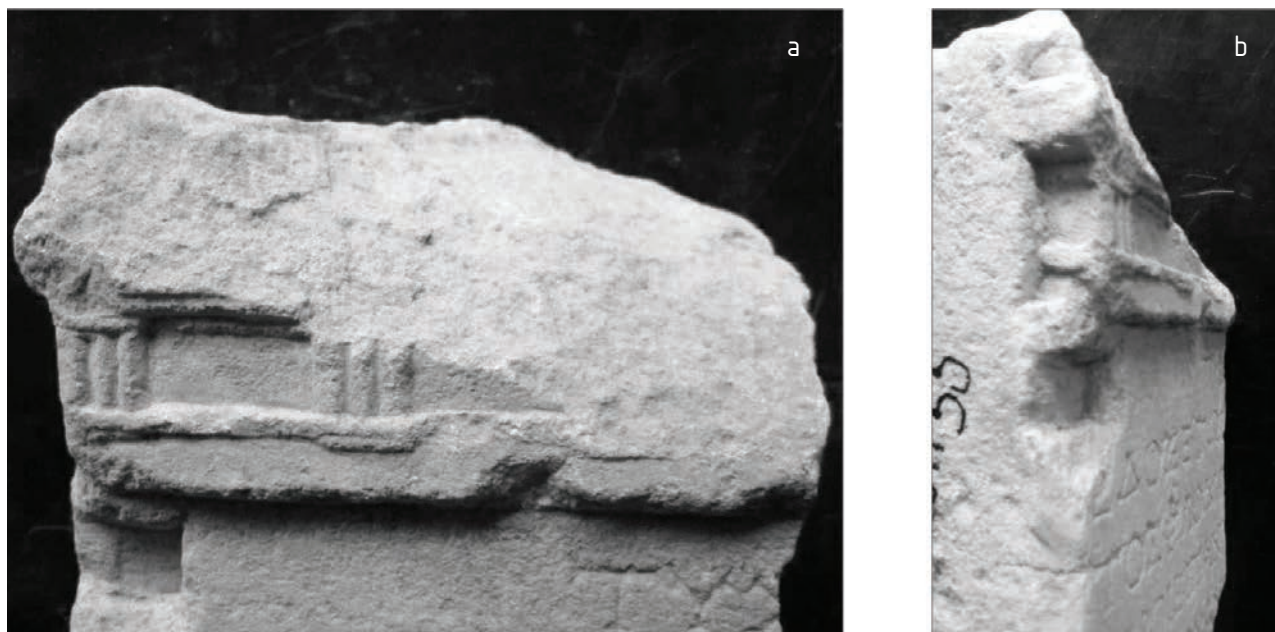


Fig. 3.

aucune à Tomis ou à Callatis. D'autant plus surprenante se révèle l'acribie avec laquelle sont illustrées les particularités de syntaxe des formes de l'entablement dorique, appartenant à la classe dimensionnelle des glyphes, des triglyphes et des *regulae*. Excepté la partie supérieure de la corniche qui est cassée et les *guttae* – d'ailleurs impossible à sculpter dans la pierre aux dimensions infimes nécessaires dans ce cas – il ne manque rien de ce qui peut caractériser un entablement dorique. De plus, l'entablement est suggéré aussi sur les côtés latéraux (Fig. 2a', 3b), bien que cela n'ait pas été nécessaire, surtout si la stèle était accrochée à un mur. Il semble évident que l'intention qui a généré l'illustration sur cette petite stèle, d'un entablement dorique reproduit avec tant de minutie, dépasse le geste décoratif. On peut supposer que la représentation d'un ensemble plurivalent de composants architecturaux tel que l'entablement<sup>15</sup> composé d'architrave, frise et corniche, dont la présence et surtout la manière de sculpter sur la surface de la plaque destinée à l'inscription peuvent être à juste titre considérées comme particulières, a été destinée à attirer l'attention sur un véritable monument architectural d'une importance spéciale parmi les édifices de la cité.

La prémisse de l'hypothèse ci-après est le fait que la perpétuation de la mémoire de l'édifice, implicite à ce genre sculptural, est en corrélation avec l'événement inscrit dans le contenu de l'inscription. Dans l'ordre dorique de l'édifice ont été sélectionnés des composants aptes à répondre à une double condition de représentation: être emblématiques pour l'image réelle de l'édifice dans les conditions d'une reproduction miniature et rendre possible l'intégration de l'image résultante dans le champ du monument épigraphique sans porter atteinte à la cohérence visuelle du texte transcrit. L'entablement était bien choisi pour répondre de manière cohérente à ces impératifs.

Un aspect essentiel qui peut être tiré de l'observation du fragment d'entablement émerge spontanément: à l'époque de l'hellénisme tardif (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) le style dorique était encore assez effervescent à Histria pour que la force de sa présence rayonne jusqu'à l'image miniature du décor d'un monument épigraphique. On peut affirmer qu'à Histria, comme ailleurs dans le monde grec, l'idée de la décadence du style dorique à l'époque hellénistique reste une légende.<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Il est impossible de savoir si le fronton, disparu dans sa plus grande partie, faisait partie lui aussi des composants illustrés.

<sup>16</sup> Selon certaines opinions, le soi-disant déclin du style dorique à l'époque hellénistique est une fiction due à une propagande anti-dorique venant de la part des architectes de l'époque (Tomlinson 1963. p. 133-145 ; Winter 2006, p. 221).

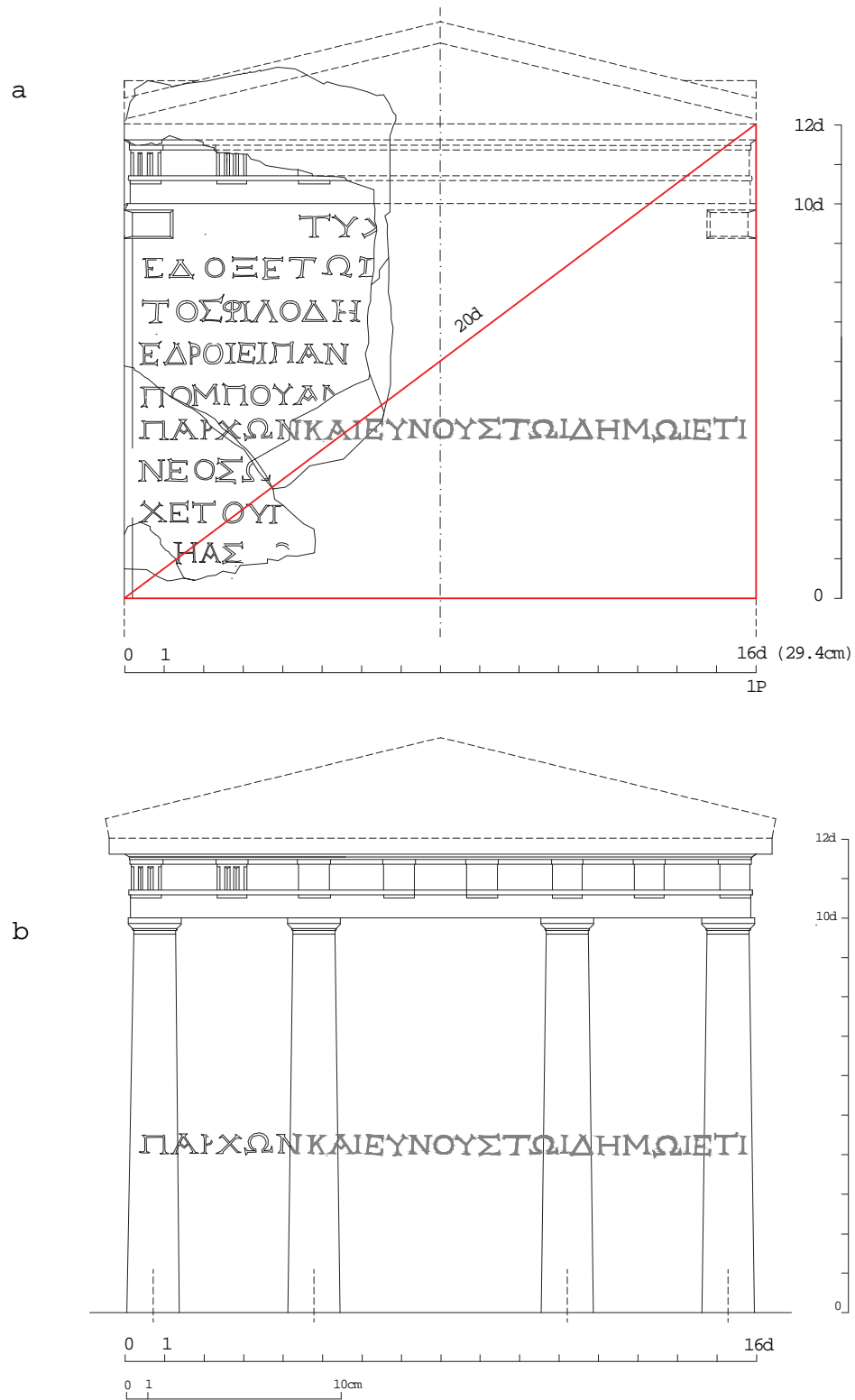


Fig. 4.

2. *La signification.* Pour étudier la signification possible de ces représentations architecturales il est nécessaire de revenir au document épigraphique.

Une inscription sur une autre stèle en marbre, datée entre les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et les premières années du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., atteste de l'existence d'un temple consacré au culte impérial, construit en l'honneur d'Auguste.<sup>17</sup> Comme le notait D. M. Pippidi, « l'inscription est d'un type commun mais l'événement auquel elle renvoie est non seulement important, mais inattendu, dans le sens que rien ne laissait soupçonner l'existence à Histria d'un temple consacré à Auguste alors que l'empereur vivait encore (27 av. J.-C. – 14 apr. J. -C.) ». <sup>18</sup> C'est le seul grand édifice architectural fermement attesté pendant l'hellénisme très tardif à Histria. Jusqu'à présent l'emplacement de ce temple, ainsi que son appartenance architecturale restent inconnus. En d'autres termes, l'*ars aedificandi*, qui de par sa nature même est un diapason des réalités culturelles et socio politiques,<sup>19</sup> est resté muet à Histria, en ce qui concerne l'une de ses séquences le plus difficiles à recomposer. Le seul « vestige » transmis par le texte de l'inscription est le nom du bienfaiteur, Papas, le fils de Théopompos, qui a contribué à la construction de l'édifice.<sup>20</sup> Cependant il est supposé que le nom de Papas est également mentionné comme bienfaiteur dans l'inscription qui contient l'image de l'entablement mentionné ci-dessus.<sup>21</sup> Conformément à la conjecture, on peut supposer que le bâtiment est impliqué dans ce *memento* perpétué par le contenu de l'inscription par un côté fondamental de l'ordre architectural qu'il reflète. Autrement dit, c'est l'édifice pour la construction duquel Papas, le fils de Théopompos a été honoré, c'est-à-dire le Temple de culte impérial dédié à Auguste. En respectant la conjecture, il en résulte qu'un aspect essentiel de l'architecture devient désormais connu : un édifice d'importance majeure pour la communauté histrienne, le temple de culte impérial érigé à l'époque de l'hellénisme très tardif (d'Auguste), a été construit en style dorique. Par conséquent, dans le contexte du monument épigraphique, l'entablement illustré par la stèle de marbre perpétue en matériau lithique un triple emblème: celui du temple de culte impérial, celui de la personne avec le soutien de laquelle le temple a été construit et celui de la persistance du style dorique dans l'architecture de la cité d'Histria jusqu'à l'époque d'Auguste.

3. *La reconstitution de la façade.* La première question qui appelle une réponse est si l'image miniature de l'entablement du temple correspond à l'image réelle, autrement dit, si la miniature respecte les caractéristiques de la composition et les aspects concernant la distribution des éléments qui caractérisent l'original. Pour y répondre il faut premièrement respecter la relevance toute particulière de l'édifice évoqué dont la destination

<sup>17</sup> -----NE-----  
 ----[εἰ]ζ ἀνάσ[τα]σιν το[υ]----  
 [ἀνδριάντοζ?----]δοσιν καπασκευά[σ]-  
 αζ? -----] τοῦ ναοῦ, ἐπιγραφὴν [ἔχ]-  
 ουσαν τήνδε· Αὐτοκράτορι Καίσαρι Σε[β]-  
 [αστῶι], Παπᾶζ Θεοπόμπου οἰκο[δόμ]-  
 [ησ]εν ἐκ τῶν ἰδίωv ἀναλω[μάτων]-  
 [----]ερωμένου e.g. Φιλδ[ή]μου τ[οῦ]  
 ISM 146, p. 284.

<sup>18</sup> ISM, p. 285.

<sup>19</sup> L'architecture de culte impérial reflète un phénomène à multiples facettes, le culte impérial étant un ensemble de manifestations à des niveaux politiques et administratifs divers, spécifiques aux différentes provinces de l'empire. « Il ne peut pas y avoir de culte impérial unique, pas plus qu'il n'y a de religion romaine unique et présente dans tout l'empire. » (Frija 2012, p. 16).

<sup>20</sup> ISM I, p. 285.

<sup>21</sup> Τύχητι ἀγαδῆι  
 "Ἐδοξε τῶι [δήμωι· ἐπιμηριεύον]-  
 τοζ Φιλοδήμωι τοῦ δεῖνα, οἱ οὐν]-  
 εδροι εἶπαν·[ἐπειδὴ Πάπαζ? Θεο]-  
 πόμπου ἀνὴρ καλὸς και ἀγαδὸς ὑ]-  
 πάρχων και εὐνουζ τῶι δήμωι, ἔτι]  
 νέος ὄν-----  
 χε τοῦ π-----  
 · ΗΑΣΩ-----  
 (ISM I, no 55, p. 147).

était une nouveauté absolue à Histria. En le représentant sur un monument épigraphique pour perpétuer la mémoire du personnage honoré par la communauté pour avoir fait construire l'édifice, on a introduit une image exécutée avec une minutie d'autant plus surprenante que, pour « symboliser » le style, il aurait suffi une image schématique qui aurait édulcoré la difficulté de sculpter en marbre des détails difficiles à reproduire en pierre à l'échelle imposée par les dimensions du monument épigraphique. On peut donc supposer que l'entablement-miniature reproduit, au moins pour l'essentiel, les caractéristiques de la distribution des éléments du vocabulaire dorique, propres à l'original. En d'autres termes, la miniature peut être vue comme une transposition à l'échelle des formes originales.

A ce stade de l'interprétation, la reconstitution des aspects de nature dimensionnelle du champ de l'inscription proprement-dite devient tout d'abord nécessaire pour tenter d'évaluer les dimensions de l'entablement reproduit en miniature et, autant que possible, ses composantes, afin d'observer si *in globo* il peut répondre en effet à un bâtiment véritable.

La reconstitution de la longueur de la plaque destinée à l'inscription est directement dépendante de la longueur du texte. En reconstituant la ligne qui comporte le plus grand nombre de signes, – la ligne six – il résulte une longueur probable de  $\pm 29.4$  cm (Fig. 4a). La hauteur correspondante au champ de l'inscription inclut la hauteur des 9 rangées plus les espaces qui les séparent, à quoi s'ajoute la hauteur de la surface inférieure libre qui se trouve sous la dernière ligne, comme on peut voir encore sur le fragment conservé. La hauteur mesurée directement, entre la ligne inférieure de l'architrave et la limite inférieure conservée de la plaque est d'environ 18.1cm. Par conséquent, on peut supposer que la dimension réelle du champ de la plaque à inscription peut être complétée sur la verticale jusqu'à  $\pm 18.4$  cm sous la ligne de l'architrave (Fig. 4a).<sup>22</sup>

Tout en respectant le principe de la symétrie par rapport à l'axe médian, de manière que l'on puisse placer dans l'axe médian de la plaque l'axe médian correspondant soit à un triglyphe soit à une métope, on peut supposer que la meilleure distribution dans l'ensemble de la frise impose la présence de huit triglyphes et sept métopes (Fig. 4b).<sup>23</sup>

Tableau 1 : *Les dimensions des composantes de la stèle (cm)*:<sup>24</sup>

Harch. = 1.35 (<1.4); Hfr. = 1.45 (<1.5); Hg+s =  $\leq 1.1$ ; H = <22.3 ; L° = Largeur reconstituée = 29.4 ; DGm = diagonale du rectangle fondamental de l'ordre ; Di = 34.68 ; 1P = 1.5C = 29.44 cm ; 1d = 1P/16 = 1.84.

Dimension	Dimension cm	Dimension ( $\pm$ ) 1d
Harch	1.35 (<1.4)	
Hfr	1.45 (<1.5)	
Hg+s	$\leq 1.1$	
H°	22.3	12 (12.1)
L°	29.4	16
I°	18.4	10
DGm	36.9	20 (20.05)
Di	34.68	19 (18.86)

Si la dimension de la hauteur sous la ligne de l'architrave est de 10 dactyles, le rapport du rectangle fondamental qui enveloppe le champ de l'inscription est de  $16d/10d=1.6$ , soit un rapport très proche d'un rapport 1:618 (moyenne et extrême raison). Conformément à la conjecture, si l'entablement est l'expression de

<sup>22</sup> Il n'est pas exclu, cependant, que le registre de la surface qui porte l'inscription forme seulement le panneau supérieur qui chevauche un autre registre.

<sup>23</sup> Une distribution à quatre triglyphes sur l'entre-axe central peut générer des formes de triglyphes et des métopes éloignées par rapport aux éléments analogues conservés.

<sup>24</sup> Harch. = Hauteur architrave ; Hfr. = Hauteur frise ; Hg+s = geison+sima ; H° = Hauteur jusqu'à *sima* ; I° = Hauteur reconstituée de la surface destinée à l'inscription ; L° = Largeur reconstituée ; D = diagonale (diagonale du rectangle Ha : L).



l'intention d'attirer l'attention sur un édifice à signification particulière, il est possible aussi que le rectangle – ayant une hauteur de 10 unités (dactyles) – de la surface correspondante à l'inscription ait une signification.

En effet, la distribution des éléments de la frise peut correspondre à un ordre prostyle (ou *in antis*) à trois triglyphes sur un entre-axe central très élargi (Fig. 4b),<sup>25</sup> un réflexe probable de l'influence du style ionique, et deux pour chacun des entre-axes latéraux.<sup>26</sup> Ce dernier peut illustrer un type de colonnade hellénistique bien connu aux temples mentionnés de Histria : les dimensions de la pièce permettent donc la reconstitution de colonnes virtuelles ayant le diamètre à la base (D) entre 2,4 - 2,5 cm et dont la hauteur correspondrait à  $\sim 7.5 D$ . Ce type de colonne élancée, inspirée par la souplesse de la colonne ionique semble être une réflexion de la contamination imputable à la tradition des Cyclades, d'autant plus que cette particularité est associée avec la préférence pour un espacement plus grand entre les colonnes.<sup>27</sup> Dans le cas de l'édifice histrien, cette caractéristique est directement exprimée par la présence de trois triglyphes sur l'entre-axe – pour l'entre-axe central – mais elle est également soulignée par l'adoption de longueurs hypertrophiées pour les métopes ( $Lm/Hm \leq 2$ ) (Fig. 2b). Dans le cas des entre-axes latéraux, cette hypertrophie détermine la présence de deux triglyphes seulement. En observant les longueurs exagérées des métopes, on peut se demander si l'illustration est soutenue par une réalité architecturale. L'allongement exagéré des métopes ( $Lm/Hm$ )<sup>28</sup> est très rare mais pas inconnu. À Histria on rencontre un rapport de  $\sim 1.7$  à l'époque hellénistique tardive (Fig. 2c),<sup>29</sup> alors qu'à Callatis le rapport atteint des valeurs de 1.25 dans la colonnade d'un édifice à trois triglyphes sur l'entre-axe appartenant à l'hellénisme tardif<sup>30</sup> et 1.66 dans le cas d'une métope sculptée appartenant à une frise en marbre<sup>31</sup> de grandes dimensions, qui faisait partie, probablement, de l'ensemble d'un édifice type mausolée funéraire ou commémoratif appartenant à l'hellénisme tardif ou très tardif.<sup>32</sup> Des valeurs plus agressives peuvent être rencontrées aussi dans les Cyclades, à Paros (où le rapport  $Lm/Hm$  atteint des valeurs de 1.41 et 1.566).<sup>33</sup> Dans le cas de la représentation miniature l'allongement atteint des valeurs réellement exagérées. Si on pouvait considérer cet aspect comme une réalité possible à un moment chronologique entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. on pourrait dire que la tradition hellénistique touche aux « limites » des possibilités de la réflexion du style dorique à Histria.<sup>34</sup>

4. *Les dimensions réelles de la façade du temple* (Fig. 5-6a). Si la miniature illustre une partie du temple – l'entablement – et respecte dans les aspects fondamentaux les proportions générales des éléments de la façade, on peut supposer que l'entablement illustré est une adaptation à l'échelle des dimensions réelles. Afin

<sup>25</sup> La reconstitution des triglyphes a été possible en appliquant pour les largeurs des métopes des dimensions égales avec celles des deux métopes conservées sur la pièce ( $\sim 2.6$  soit  $\sim 2.4$ cm), procédé valable aussi pour la largeur des triglyphes.

<sup>26</sup> Le temple de Théos Mégas, le temple X, le temple d'Apollon ont trois triglyphes sur l'entre-axe central et aussi sur les entre-axes latéraux. La distribution à deux triglyphes sur les entre-axes latéraux peut être proposée pour le Temple « N » (la variante de la Fig. 1) et pour une variante du temple (ou du *propylon*) d'Apollon.

<sup>27</sup> La préférence pour les colonnes doriques élancées est apparue dans une région caractérisée par l'effervescence ionique à l'époque archaïque (hauteurs des colonnes  $\sim 8 D$  !) dans les Cyclades. Un exemple en est le Hérôon prostyle tétrastyle à trois triglyphes sur l'entre-axe construit près de Paros dans la deuxième partie du IV<sup>e</sup> s. av. J. -C. où la hauteur de la colonne atteint  $7.33-7.37D$ . Cette tendance continue le long de l'époque hellénistique aux édifices à portiques ou aux temples (*v.* Dodekathéion/ III<sup>e</sup> s., Le Temple d' Isis /Délôs, II<sup>e</sup> s. av. J. -C.). À titre de comparaison, les hauteurs (parmi les plus grandes) pratiquées pour les colonnes doriques du temple de Tégée construit en marbre et du temple de Zeus de Némée étaient de 6.1, et respectivement, de  $6.34-6.35D$  (Schalles 1985, p. 7-8 ; Schuller 1991, p. 43, 95, 96-98, 116-119 ; Fig. 14 ; 40, 42-44 ; Gruben 2001, p.464).

<sup>28</sup>  $Hm$  = hauteur métope;  $Lm$  = longueur métope.

<sup>29</sup> Dans le cas d'un fragment d'entablement dorique, provenant probablement d'une « maquette » votive (Fig. 5c) ( $Lm/Hm = 6.8\text{cm}/4\text{cm}$ ). Cf. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 467, Fig. 135, 340-341 ; pl. XCV ; CXLI (cat. XII.2)

<sup>30</sup> Mărgineanu Cârstoiu 2013, p. 42-45, Fig. 8.

<sup>31</sup> De type monument commémoratif (mausolée funéraire ?).

<sup>32</sup> La frise est exposée au Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constanța. La pièce a été datée du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sans argumentation aucune (Covacef 2011, p. 242, Fig. 136).

<sup>33</sup> Müller 2003, p. 104, Fig. 44 (y compris la note 337).

<sup>34</sup> Dans le cas contraire, la distribution des métopes et des triglyphes sur la longueur de la frise devrait être réévaluée. Il est cependant nécessaire de prendre en compte le fait que l'observation des dimensions de l'entablement-miniature est difficile à réaliser étant donné que les valeurs inférieures à l'unité ne peuvent être appréciées que de manière approximative.

de savoir quelle est l'échelle appliquée il est nécessaire que le résultat obtenu soit compatible avec l'ampleur dimensionnelle des édifices de culte connus à Histria.

La diminution du rectangle fondamental de l'ordre réel a été certainement exécutée en utilisant un diviseur exprimé en nombres entiers pour une réalisation plus facile. On part de l'observation que le rectangle fondamental de l'ordre, tel qu'il résulte de la reconstitution et des dimensions mesurées sur la pièce, est assimilable à un rectangle  $16d : 12d$ , et que la diagonale mesure  $\sim 20d$ , le rectangle étant donc formé de deux triangles rectangles pythagoriques de type  $3 : 4 : 5$  multipliés par un facteur = 4. Par conséquent, la variante qui semble la plus appropriée est d'utiliser pour la multiplication des dimensions de la miniature un facteur (égal à) 24. Ce facteur satisfait à la double condition d'être un multiple de 4 et en même temps de générer des dimensions compatibles avec l'échelle de l'architecture histrienne. Le Tableau 2 montre les dimensions ainsi obtenues pour le temple de culte impérial.<sup>35</sup>

Tableau 2 : *Reconstitution des dimensions du temple (hypothèse).*

D = diamètre de la colonne ; Hc = Hauteur de la colonne (hypothèse) ; Harch. = Hauteur architrave ; Hfr. = Hauteur frise ; Hg+s = Hauteur *geison* et *sima* ; H = Hauteur jusqu'à *sima* ; I = entre-axe central ; Il = entre-axe latéral ; Ic = intercolumnium central ; L° = Largeur reconstituée de la façade ; GD = grande diagonale (diagonale du rectangle fondamental de l'ordre) ; 1C =  $\sim 44.2\text{cm}$  = 1Coudée ; 1P = 1.5C = 29.44cm ; 1d = 1P/16 = 1C/24 ; 1d = 1P/16.

Dimensions	Dimension cm (d)	Variante 1 Dimension x 24	Dimensions 1C, 1P, 1d	Variante 2 Dimens. x 25	Dimensions 1C, 1P, 1d
L°	29.4 (16d)	705.6	16C	735	16.63C (25P)
Harch.	1.35	32.4		33.75	19d
Hfr.	1.45 (1.5)	34.8	19d	36.25	
Hc	$\sim 18.4$ (10d)	$\sim 441$ (442)	10C	460	10.4C
I	$\sim 12$	283.2	154 d	295	10P
Il	7.5	180 -181.2	98 d	185	100d
Hg+s	$\leq 1.1$	$\leq 26.4$		27.5	15d (14.94d)
H	22.3	<535	12 C (<12.1C)	<557.5	19P (18.93P)
L	29.4	705.6	16C (15.96C)	735	25P (24.96P)
D	<2.5 (2.45)	59 - 60	$\pm 2P$	62.5	C $\sqrt{2}$
GD	36.9 (20d)	885.6	20C (20.03C)	922.5	21C

Une particularité de la première variante (reflet direct du mode de projection) est que le rectangle fondamental de la façade et soutenu par un triangle pythagorique (12C : 16C : 20C) (Fig. 6a). La différence par rapport au triangle semblable observable sur la plaque de l'inscription (Fig. 4a) est que dans le cas de l'architecture réelle l'unité est 1Coudée, alors que dans la miniature l'unité utilisée est 1 *dactyle*. De cette manière tant le procédé de diminution des dimensions réelles (1C/1d=24), que la possibilité d'utilisation multiple pour dessiner le projet d'un triangle (3 : 4 : 5) deviennent plus transparentes: par la multiplication ou la division des côtés par des nombres entiers, le triangle fonctionne comme une sorte de « règle à calcul » afin d'obtenir les multiples ou les sous-multiples de l'unité de base (Fig. 6b). Le triangle (12C : 16C : 20C) est obtenu à partir du triangle pythagorique fondamental (3 : 4 : 5) par une simple transformation d'échelle (multiplication par le facteur 4). De manière analogue, certaines divisions des unités de base (la Coudée ou le Pied)<sup>36</sup> peuvent être obtenues par le choix convenable du facteur d'échelle.<sup>37</sup>

<sup>35</sup> Dans une deuxième variante, qui elle aussi satisfait les deux conditions nécessaires, nous avons pris en considération un multiple de 5, (inspiré par la hauteur de 10 dactyles) de la colonne reconstituée en conformité avec les dimensions de la miniature (2x5).

<sup>36</sup> Par exemple 2.125 P ; 1.25C ; 0.75C ; 0.75P etc (Fig. 5).

<sup>37</sup> Par exemple en divisant le segment de 10C par 24 on obtient un segment égal à  $(1-\sqrt{2})C$ , c'est-à-dire en rapport harmonique avec la Coudée (Fig. 5b).

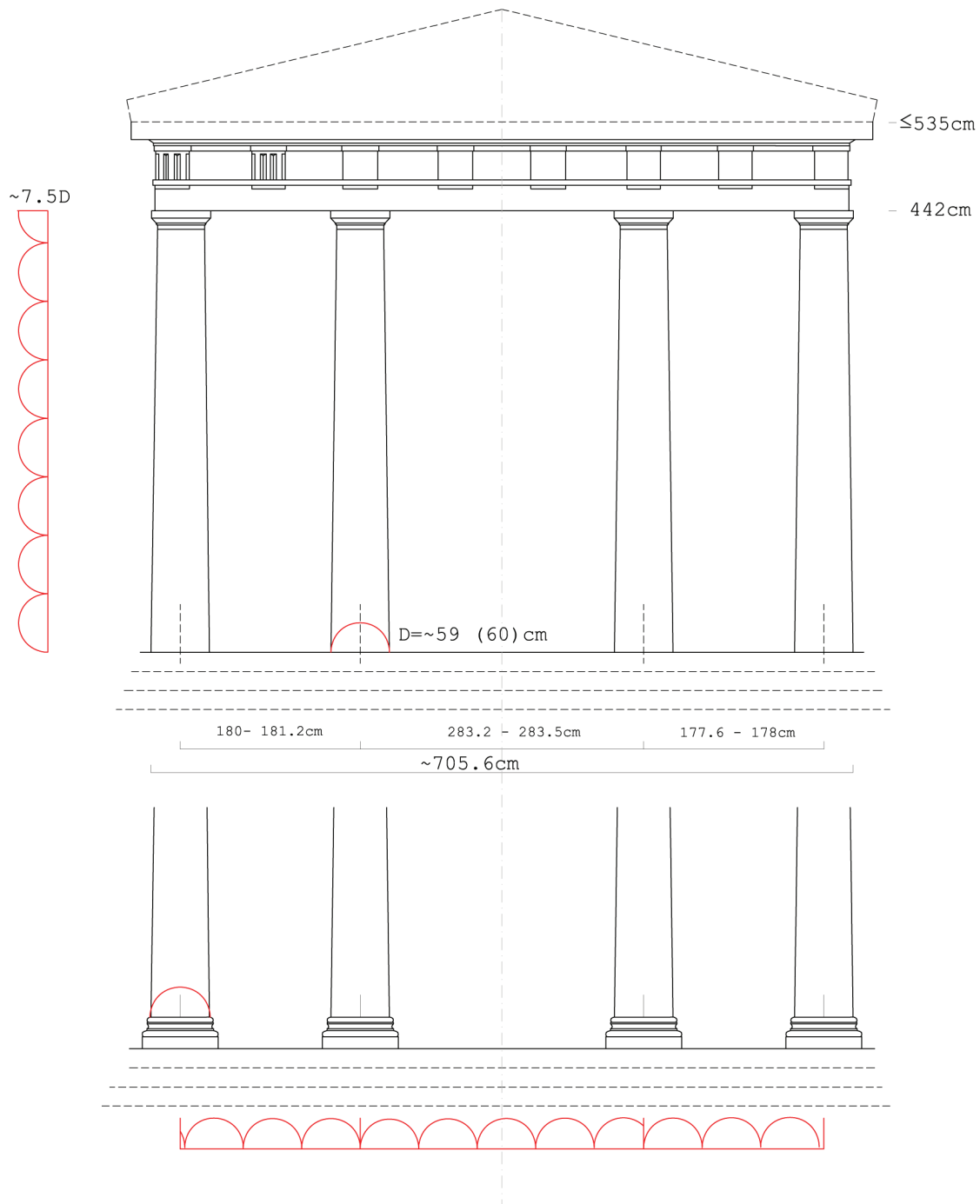


Fig. 5.

Dans le Tableau 2 la valeur de la longueur probable de la façade du temple se situe dans les limites habituelles des ampleurs des façades des temples histriens.<sup>38</sup> Parmi les *membra disiecta* connus jusqu'à présent il y a un fragment de *geison*<sup>39</sup> et un chapiteau dont les dimensions et la chronologie peuvent être considérées compatibles avec cet édifice.<sup>40</sup> Les deux sont bâtis en calcaire (Fig. 6a; 7a-a', b). La composition du chapiteau est directement inspirée de celle du chapiteau attribué au temple « X » (Fig. 7b), le seul dont l'on sait qu'il a été remonté après une chute et qu'il a survécu pendant l'époque romaine.<sup>41</sup>

Si le temple d'Auguste était construit entièrement en pierre,<sup>42</sup> sa prestance ne pouvait pas rivaliser avec celle des temples doriques antérieurs<sup>43</sup> construits en marbre, un matériau coûteux mais qui devait être importé. Néanmoins, l'absence complète du faste est une option qui peut refléter des réalités historiques histriennes du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., lorsque la ville a été secouée par des événements destructeurs qui ont amené l'architecture sur le bord du collapsus notamment par l'abandon de la Zone Sacrée. Il semble que les événements associés à cet espace chronologique, la campagne de Terentius Varro Lucullus, le raid de Bourebista et le tremblement de terre<sup>44</sup> qui a disloqué les murs de « l'abatou »<sup>45</sup> adjacent au Temple d'Aphrodite, ont été assez dramatiques pour justifier, sinon le déclin irréversible de l'architecture, au moins une réduction drastique des fonds nécessaires aux importations de marbre pour les constructions. Dans cette perspective, la construction d'un nouveau temple, dédié au culte de l'empereur, fût-il d'un matériau moins précieux, constitue un effort considérable.<sup>46</sup> Dans les circonstances, le fait que le monument est attribuable à une initiative privée, même si ce type de comportement n'est pas nouveau à Histria, font de cette construction un acte remarquable. En conséquence, « [...] sous la présidence de Philodemos » le collège de *synedroi* a décidé de perpétuer la mémoire du bienfaiteur Papas fils de Théopompos « homme remarquable, au cœur d'or, plein d'ardeur envers son peuple »<sup>47</sup> en le mentionnant dans deux inscriptions sur des stèles en marbre.

5. *L'option pour le style dorique* dans la construction du temple reflète le caractère excentrique de ce programme architectural par rapport au langage de l'art de construction romain, tout en suggérant, comme le dit Zanker, l'absence d'une volonté d'identification politique.<sup>48</sup> Autrement dit, bien que le temple soit dédié au culte impérial, son architecture est loin de devenir « une vitrine du nouvel Etat ». <sup>49</sup> En cela, Histria est loin d'en constituer une exception étant connu que, malgré la diffusion rapide du langage esthétique roman dans toutes les provinces de l'empire, l'Orient grec, fortement consolidé dans ses propres traditions, réagit différemment à l'Occident latin.<sup>50</sup> Même si avec la propagation rapide du culte impérial, la transcription

<sup>38</sup> La longueur des façades de Théos Mégas et du temple « X » sont de ~724 cm ; le temple d'Apollon 737.5 (la variante *propylée* 587.5 cm) ; pour le Temple « N » reconstitué de manière informative min. 629 cm (la variante à deux triglyphes sur l'entre-axe) et max. 728 cm (la variante à trois triglyphes sur l'entre-axe central et deux sur les côtés latéraux (Fig. 1d).

<sup>39</sup> Le fragment de *geison* appartient certainement à l'hellénisme très tardif.

<sup>40</sup> L'identification de ces fragments comme appartenant à l'édifice de culte impérial doit être considérée avec prudence, étant donné que d'autres édifices à portiques de Histria pourraient éventuellement remplir la condition de respecter l'échelle architecturale courante à Histria.

<sup>41</sup> Sur l'éventualité de la subsistance de certains sanctuaires après la destruction de la Zone Sacrée, v. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 18-19.

<sup>42</sup> A souligner qu'il s'agit d'une hypothèse qui a encore besoin d'arguments. Il est possible que le *geison* ait fait partie de la façade latérale, alors que la façade ait été en marbre. Dans ce cas, la correspondance du chapiteau en marbre n'est qu'une simple coïncidence.

<sup>43</sup> Au moins l'un de ces temples a également survécu à l'époque romaine. Le Temple « X », écroulé probablement lors du tremblement de terre, qui, à notre avis, a grandement contribué à la destruction de la Zone Sacrée au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., a été remonté et a survécu pendant l'époque romaine (Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 432-454).

<sup>44</sup> Pour les trois événements mentionnés v. Alexandrescu 2005, p. 140-141; Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 18-19, note 21. Sur une « variante paisible » de l'attitude de Bourebista envers Histria v. Suceveanu 2000-2001, p. 331.

<sup>45</sup> Avram *et alii* 2010-2011, p. 52-54.

<sup>46</sup> Un résumé des informations concernant les sources et les méthodes de financement des temples du culte d'Auguste (Orient) en Cramme 2001, p. 55-56.

<sup>47</sup> ISM I, no. 55.

<sup>48</sup> Zanker 1989, p. 297.

<sup>49</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>50</sup> *Idem*, p. 314.

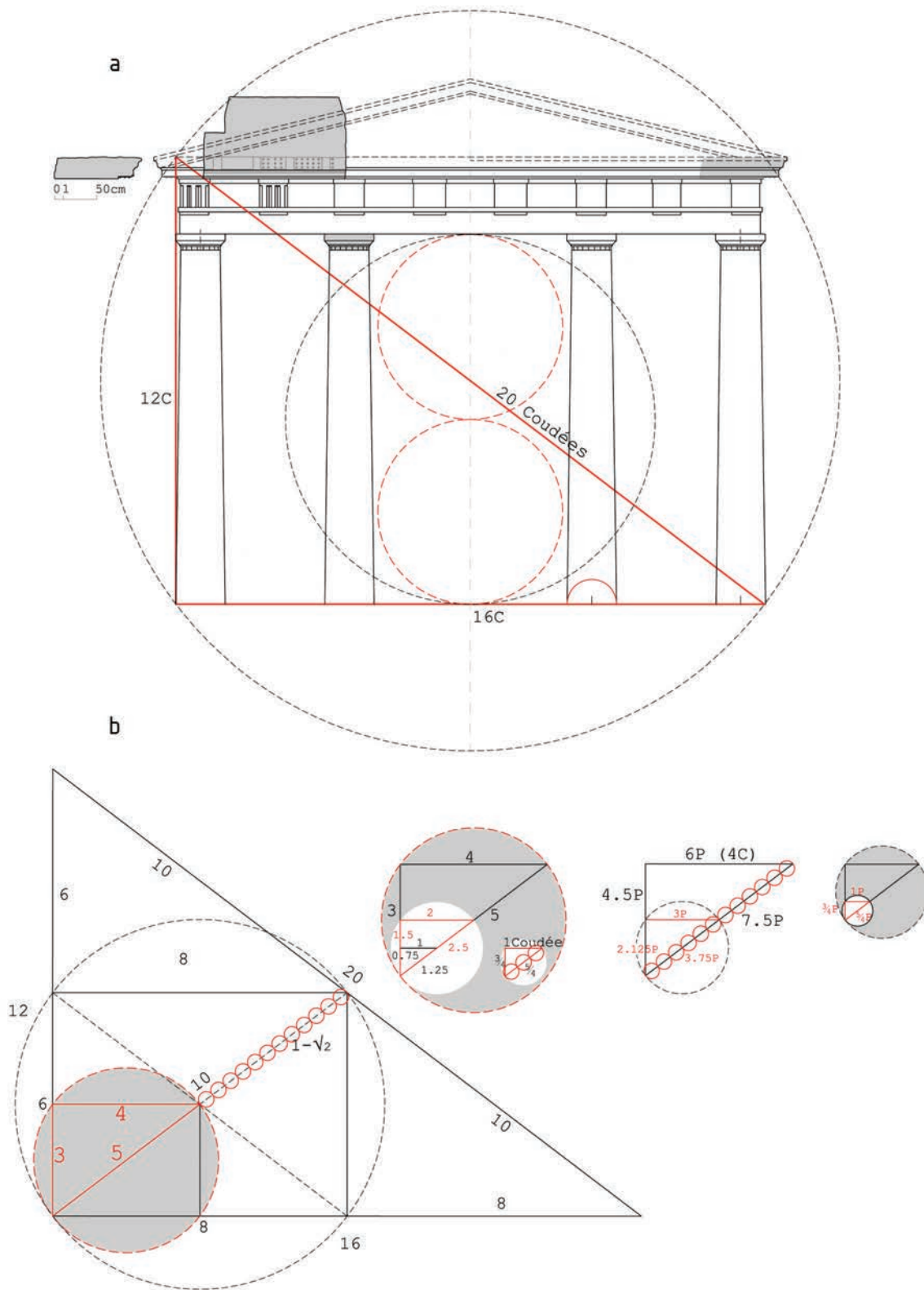


Fig. 6.



des programmes augustéens du nouveau langage visuel penché vers le faste et la fantaisie<sup>51</sup> prend également son essor dans l'Occident, l'architecture du temple histrien demeure encrée à Histria dans une véritable « tradition » dorique. Cette manière de transposer les termes d'un langage architectural d'origine locale dans l'édifice sacré du nouveau culte impérial n'est pas surprenante. En offrant au culte impérial un édifice dorique, les Histriens participaient à un phénomène plus général, reflétant le lien étroit entre le culte impérial, trouvé encore à ses débuts, et les pratiques religieuses traditionnelles.<sup>52</sup> Tel que les deux inscriptions en témoignent, le temple du nouveau culte apparaît à Histria dans la période de diffusion précoce du culte, les dernières années du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou dans les premières années du siècle suivant, c'est-à-dire au cours de la vie d'Auguste.<sup>53</sup> En perspective chronologique il s'agit d'une période où la voie du culte consacré à l'empereur (dont on dit qu'il évitait toute forme directe d'autocélébration) était encore assez hésitante,<sup>54</sup> et les architectes provinciaux, encore peu familiers avec le nouveau vocabulaire esthétique d'un art de construire marqué par le faste, ne s'empressaient pas d'aligner les formes au langage de l'architecture romaine.<sup>55</sup> Le portrait de Histria, tel qu'il se reflète dans l'expression de l'entablement dorique illustré par la stèle en marbre qui, en honorant Papias le fils de Théopompos atteste elle aussi, indirectement, l'existence du temple de culte impérial, ne se retrouve pas dans le langage du luxe décoratif, mieux adapté visuellement à l'amplitude de l'autorité impériale.

#### 6. *Quelques aspects iconographiques*

La majorité des temples dédiés à Auguste, en Asie Mineure ou en Occident, sur l'architecture desquels on détient des informations, ne sont pas réalisés en style dorique. Que leurs sources soient des monuments encore debout, des représentations sur des monnaies ou des reliefs ou bien des sources écrites, l'aspect architectural de ces temples offre des images qui reflètent la syntaxe ionique ou corinthienne. Néanmoins le nombre des monuments ainsi connus est relativement réduit, leur identification constituant souvent objet de dispute.<sup>56</sup>

Sur les 56 installations de culte impérial, dont 45 sont de manière certaine des temples, 30 seulement sont connues, et les informations pour 9 de ces dernières sont exclusivement issues des monnaies ;<sup>57</sup> pour 37 sur 56 sanctuaires urbains il existe la certitude qu'ils étaient consacrés à Auguste de son vivant.<sup>58</sup> A cet égard l'Asie a été plus active avec ses 20 cités environ, qui ont introduit le culte impérial avant la mort d'Auguste.<sup>59</sup> Parmi les neuf temples représentés sur des monnaies il y a ceux de Nicomédie et de Pergame. Dion Cassius raconte en 29 av. J.-C. que ces cités auraient été autorisées à consacrer des temples au culte de l'empereur

<sup>51</sup> *Ibidem, loc. cit.*

<sup>52</sup> Le culte dédié aux empereurs romains n'était pas conçu comme un culte unique. Chaque communauté avait sa propre vie religieuse, il n'existait pas de lien direct entre le culte impérial pratiqué à Rome, et celui pratiqué dans les provinces et les différentes cités (Zanker 1989, p. 315 ; Frija 2012, p. 113).

<sup>53</sup> ISM I, p. 147, 284.

<sup>54</sup> D'ailleurs, la vénération d'Auguste en tant que dieu n'a pas eu lieu pendant sa vie. (« Il est impossible, hier comme aujourd'hui, de prendre un homme comme un être qui ne mourra jamais. Quand l'on voyait passer l'empereur, quand il assistait aux courses de Cirque, on ne le prenait pas pour un dieu vivant. Comme le dit St. Augustin, le culte impérial était de l'adulation et non de la croyance ». Aspect valable *in globo* pour l'Orient et l'Occident dans la période comprise entre les dernières années de la vie de Jules César jusqu'à Tibère. (Veyne 2005, p. 69 ; Sjöquist 1954, p. 104).

<sup>55</sup> Zanker 1983, p. 330.

<sup>56</sup> A titre d'exemple l'identification d'un temple dédié à Auguste sur le Palatin a conduit à deux interprétations : la première, suggérée par un relief encadré dans la façade du jardin de la Villa Médicis de Rome, propose un temple octostyle, la deuxième, inspirée d'un relief qui se trouve au Musée du Capitole, propose un corinthien tétrastyle. Les deux variantes sont basées sur un texte de Plinius qui parle des utilisations de la racine de cannelle et raconte comment Livia a dédié cette racine, en l'honneur de son mari, au temple sur le Palatin. A Milet, une inscription ambiguë est la source de la controverse concernant l'existence du temple d'Auguste : H. Hänlein-Schäfer soutient l'hypothèse de l'existence du temple, contre laquelle se prononcent K. Tuchelt et M. Wörle; également controversée est la datation et l'identification du Temple d'Ancyra etc. (Rehak 1990, p. 117 ; Frija 2012, p. 151, note 153; Hänlein Schäfer 1985, p. 289).

<sup>57</sup> Hänlein Schäfer 1985, p. 16, 23, 48, 50 ; Sjöquist 1954, p. 96-108.

<sup>58</sup> Hänlein Schäfer 1985, *loc. cit.*

<sup>59</sup> Cf. Frija 2012, p. 41.

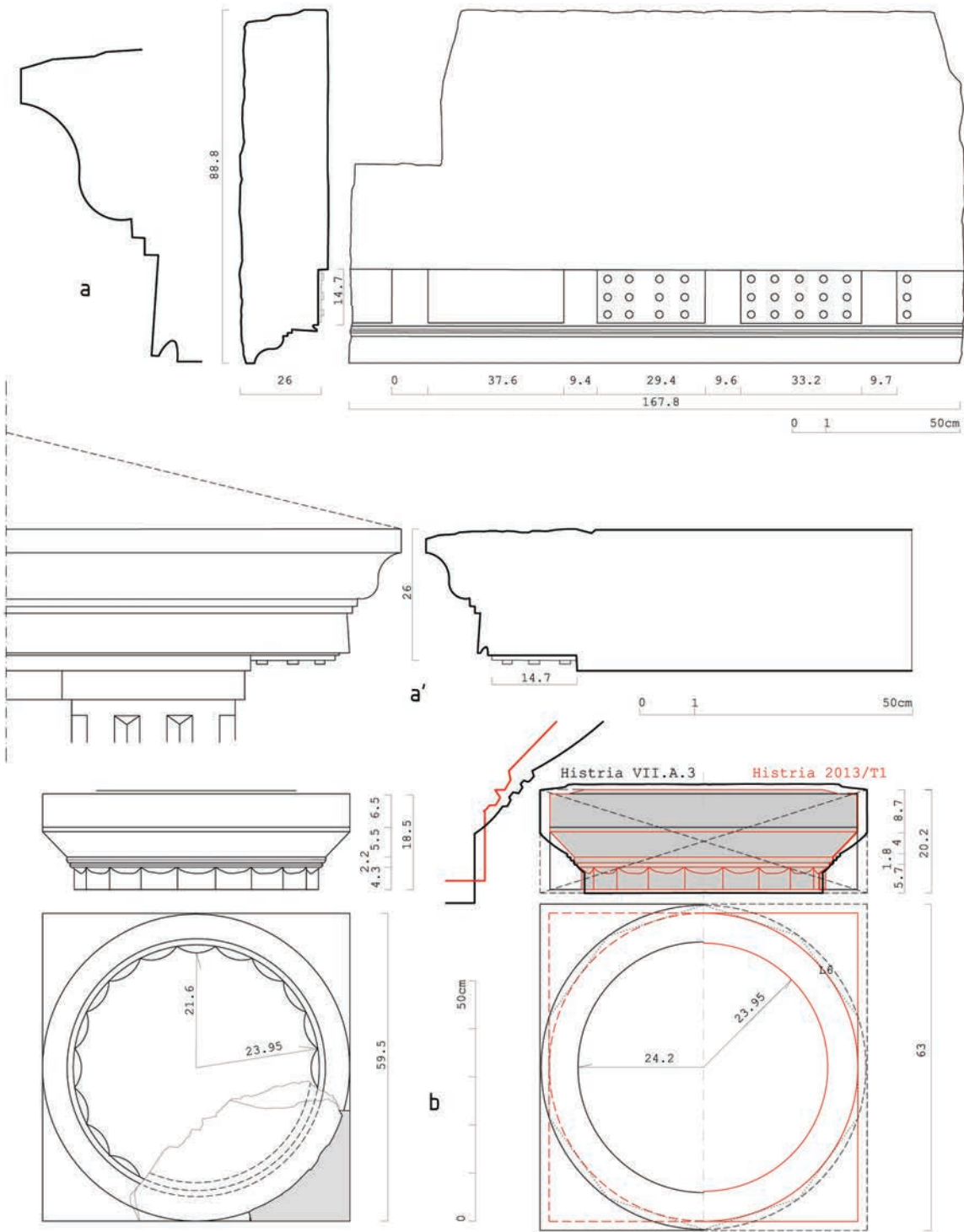


Fig. 7.

Auguste encore du vivant de celui-ci.<sup>60</sup> Les deux temples sont illustrés sur des pièces de monnaies ayant chacun huit ou six colonnes – périptères étant selon certaines opinions – et très probablement corinthiennes.<sup>61</sup> Les caractéristiques des frises sont connues pour neuf temples seulement, dont huit par voie archéologiques et un (Mylasa) grâce aux dessins des siècles XVIIIe et XIXe.<sup>62</sup>

Le style dorique n'est pourtant pas complètement absent, mais sa syntaxe originale est appliquée *in globo* exclusivement dans les zones où la tradition hellénistique est bien consolidée. Certes, il y a également eu la tendance d'adopter certains composants doriques partiels – manifestée pourtant rarement et, semble-t-il, indépendamment de la « géographie ». Il y a quelques cas dans lesquels une frise dorique apparaît en associations hybrides où l'architrave, les chapiteaux et d'autres éléments d'ordre proviennent du style ionique ou corinthien. Néanmoins aucun de ces exemples ne respecte le style dorique pour tout l'entablement et d'autant moins pour les colonnes. Dans la reconstitution de la façade du temple construit au nord-est de l'île Philae on peut voir une frise dorique à cinq triglyphes sur l'entre-axe central et trois sur le latéral.<sup>63</sup> Cependant, malgré la présence des *regulae*, l'architrave est coupée en deux fasces d'inspiration ionique et surplombe une colonnade aux chapiteaux corinthiens. Un étrange exemple de mutation formelle qui peut à peine être encore associée au style dorique est visible dans le cas du temple de Magdalensberg<sup>64</sup> à seulement quatre triglyphes et trois métopes.<sup>65</sup> Dans ce cas également, l'architrave est ionique à trois fasces et les chapiteaux sont corinthiens.

Le style dorique d'origine hellénistique est appliqué au *Caesareum* d'Alexandria, où on suppose qu'il aurait été employé sous des formes modestes pour l'ensemble d'un *quadriporticus*.<sup>66</sup> Mais au *Caesareum* (*Augusteum*) de Cyrène ce style se retrouve dans le mur d'enceinte et le propylon, qui sont cette fois ci monumentaux.<sup>67</sup> Il s'agit d'une expérience architecturale qui reflète la capacité du dorique d'être absorbé dans la structure des ensembles amples dans lesquels subsistent, selon certaines opinions, des principes d'organisation de l'espace hérités du cérémonial de culte des anciens pharaons.<sup>68</sup>

Plus révélatrice pour le cas histrien peut être l'option thassienne de célébrer le culte impérial dans un édifice dorique, même si à Thassos il ne s'agit pas d'un édifice de la catégorie des temples nouvellement construits mais d'un espace réaménagé<sup>69</sup> dans une ancienne *stoa* du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le soi-disant édifice à *paraskénia*<sup>70</sup> abrite le culte consacré à Auguste<sup>71</sup> et reflète par cela une option stylistique et un

<sup>60</sup> „[Auguste] autorisa les étrangers, qu'il appelait grecs, à consacrer à lui-même des temples, à Pergame pour les Asiatiques et à Nicomédie pour les Bithyniens » (Dion Cassius LI, 20, 6 *apud* Frija 2012, p. 13). Les siècles suivants, après Auguste, le nombre des cités ayant obtenu le droit de recevoir un temple de culte impérial (des cités néocores) se multipliera sensiblement (*Ibidem*, p. 18).

<sup>61</sup> Pour le temple de Nicomédie – l'image conservée sur les monnaies illustre une façade à huit colonnes couronnées de chapiteaux corinthiens, ce qui conduit à la conclusion du plan périptère. Le même type de raisonnement est appliqué dans le cas du temple de Pergame sauf que la façade de ce dernier n'a que six colonnes (Hänlein Schäfer 1985, p. 51-52).

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 77.

<sup>63</sup> Il s'agit du deuxième temple dédié à Auguste en Egypte (13 av. J.C.-12 av. J.C.). Le premier avait été dédié avant l'approbation officielle, en 30 av. J.-C. après la victoire d'Actium et était dédié à Octave afin de l'assurer de la fidélité de ceux qui avaient auparavant soutenu Marc Antoine (Hänlein Schäfer 1985, p. 16, pl. 54-55).

<sup>64</sup> Construit après la mort d'Auguste, sous Tibère (*Ibidem*, p. 152-154 ; pl. 20-23).

<sup>65</sup> Les longueurs des métopes sont si hypertrophiées qu'elles remplacent totalement les distances entre les triglyphes disposés en exclusivité dans les axes des colonnes (*Ibidem*, pl. 23).

<sup>66</sup> Le premier *Caesareion* construit à Alexandrie a été au début un lieu de culte dédié à Jules César; ultérieurement (après la mort d'Auguste) il a fonctionné comme centre du culte impérial, sous le nom de Sebasteion (*Sebastos* étant le nom personnel d'Auguste selon les Grecs). Bien que l'espace contenait les installations du culte – les statues de César et de Déa Roma – l'édifice n'a jamais été considéré un véritable *temenos* (Sjöquist 1954, p. 88 et suiv.; Frija 2012, p. 123).

<sup>67</sup> Sjöquist 1954, p. 96-105. Fig. 1-4.

<sup>68</sup> Par exemple un mur de clôture monumental, l'axialité parfaite et la symétrie du plan, le chemin des processions orienté selon l'axe longitudinal (*Ibidem*, *loc.cit.*).

<sup>69</sup> Des constructions adaptées à l'époque d'Auguste existaient aussi à Priène et Cyrène (Hänlein- Schäfer 1985, p. 67).

<sup>70</sup> Daux 1968, Fig. 6.

<sup>71</sup> Hänlein-Schäfer 1985, p. 68.

type de comportement, les deux d'origine hellénistique.<sup>72</sup> Comme dans d'autres zones de l'Orient grec, la glorification d'Auguste par la communauté des histriens est passée par une expression architecturale d'inspiration hellénistique. A Histria, la perpétuation de la tradition locale du style dorique au point de devenir l'emblème du temple de culte impérial augustéen semble conserver parmi ses réflexes l'empreinte cycladique des colonnes espacées.<sup>73</sup> Dans l'architecture du temple histrien cette ligne régionale a été étendue jusqu'à une limite au-delà de laquelle l'expression du style aurait été contaminée par des déviations formelles.

L'emplacement du temple dans la cité est inconnu pour le moment. Comme le suggèrent les rares exemples connus, il est possible que le temple ait été associé à une zone d'intérêt urbain multiple, social, administratif et religieux et a peut-être marqué le début de la transformation d'une agora en forum, ou dans une autre zone d'intérêt particulier de la cité. Le temple a pu être ainsi connecté à la Zone Sacrée, à travers un plateau plus haut ou même une terrasse du port.<sup>74</sup> Nous ne saurions pas exclure dans le cas particulier de Histria, la construction de l'édifice de culte impérial sur l'emplacement d'un autre édifice sacré, plus ancien, détruit pendant les événements qui ont conduit à l'anéantissement de la Zone Sacrée.

Quelle qu'elle soit la réalité, la découverte de cet édifice (et du contexte urbain impliqué) à la suite des fouilles archéologiques, apportera des éclaircissements, impérieusement nécessaires à l'état actuel des recherches, concernant les transformations qui ont eu lieu dans l'organisation urbaine de Histria avant qu'elle ne devienne un reflet de la conception romaine.<sup>75</sup>

#### Abréviations bibliographiques:

- |                          |   |
|--------------------------|---|
| Alexandrescu 2005        | P. Alexandrescu, <i>La zone sacrée d'époque grecque</i> , Histria VII, București, 2005.   |
| Avram et alii 2010-2011  | Al. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu Cârstoiu, K. Zimmerman, <i>Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009</i> , Il Mar Nero, 8, 2010-2011, p. 39-102. |
| Covacef 2011             | Z. Covacef, <i>Sculptura antică din expoziția de bază a Muzeului de istorie națională și arheologie</i> , Cluj-Napoca, 2011.  |
| Cramme 2001              | S. Cramme, <i>Die Bedeutung des Euergetismus für die Finanzierung städtischer Aufgaben in der Provinz Asia</i> , (Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades), Köln, 2001.       |
| Daux 1968                | G. Daux, <i>Guide de Thasos</i> , 1968.   |
| Frija 2012               | Gabrielle Frija, <i>Les prêtres des empereurs. Le culte impérial civique dans la province romaine d'Asie</i> , Rennes, 2012.  |
| Gruben 2001              | G. Gruben, <i>Griechische Tempel und Heiligtümer</i> , München, 2001.   |
| Hänlein-Schäfer 1985     | H. Hänlein-Schäfer, <i>Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers</i> , Archaeologica 39, Roma, 1985.   |
| Mărgineanu Cârstoiu 1989 | M. Mărgineanu Cârstoiu, <i>Der Theos Megas Tempel von Histria. Die Architektur.</i> , Dacia, NS 33, 1-2, 1989, p. 79-110.   |

<sup>72</sup> Dans la tradition hellénistique il était de coutume que des espaces plus ou moins amples, appartenant à un autre type architectural qu'un temple, soit connus comme *vaói* : par exemple à Délos (maison des Posedoniastes), à Pergame (Sebastoi sur la terrasse du gymnase de milieu), à Magnésie du Méandre (l'exèdre d'Athéna, *stoa* de Nord-Ouest). Des bâtiments anciens adaptés au culte d'Auguste sont connus aussi à Priène et Cyrène. (Tuchelt 1979, p. 20 ; Hänlein-Schäfer 1985, p. 67-68).

<sup>73</sup> Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 448-449, 452.

<sup>74</sup> A Milet *Ara Augusti* devient le centre politique et religieux de la cité, les autels d'Eresos, de Césarée, d'Alexandrie sont en connexion avec le port, les temples de Phile et Athènes sont en corrélation avec la Zone Sacrée, etc. (Zanker 1989, p. 315-316, Fig. 230 ; Tuchelt 1975, p. 120 et suiv. Frija 2012, p. 150; Hänlein-Schäfer 1985, p. 25-37).

<sup>75</sup> Dans cette perspective c'est à espérer que de nouvelles informations seront fournies quant à l'emplacement et à l'évolution architecturale du temple „X“, édifice probablement également dédié (après avoir été remonté) à un empereur romain, mais qui ultérieurement a été soumis à la *damnatio memoriae*, comme le suggère le martèlement de l'inscription de l'architrave. (v. Mărgineanu Cârstoiu 2006, p. 445, y compris la note 1214).

- Mărgineanu Cârstoiu 2006 M. Mărgineanu Cârstoiu, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta*, *Histria* XII, 2006.
- Mărgineanu Cârstoiu 2013 M. Mărgineanu Cârstoiu, *De l'architecture dorique hellénistique à Callatis*, *Caiete ARA* 4, 2013, p. 33-56.
- Rehak 1990 P. Rehak 1990, *Livia dedication in the temple of Divus Augustus on the Palatine*, *Latomus*, 1990, p. 117-125.
- Schalles 1985 H.-J. Schalles, *Untersuchungen zur Kultur der pergamenischen Herrscher im dritten Jahrhundert vor Christus*, Tübingen, 1985.
- Schuller 1991 M. Schuller, *Der Artemistempel im Delion auf Paros*, *Denkmäler Antiker Architektur* 18, 1, 1991.
- Sjöquist 1954 E. Sjöquist, *Caisareion, A Study in Architectural Iconography*, *Opuscula Romana*, I, 1954, p. 86-108.
- Suceveanu 2000-2001 Al. Suceveanu, *Πρῶτος καὶ μέγιστος (βασιλεὺς) τῶν ἐπὶ Θράκης βασιλέων* (*IGB*, I2, 13, r. 22-23), *Pontica*, 33-34, 2000-2001, p. 319-335.
- Theodorescu 1965 D. Theodorescu, *Date noi în legătură cu pătrunderea stilului doric la Histria*, *SCIV* 16, 1965, 3, p. 481-500.
- Tomlinson 1963 R. A. Tomlinson, *The Doric Order. Hellenistic Critics and Criticism*, *JHS* 83, 1963, p. 133-145.
- Tuchelt 1979 K. Tuchelt, *Frühe Denkmäler Roms und Kleinasien I. Roma und Promagistrate*, *IstMitt Beiheft* 23, Tübingen, 1979.
- Tuchelt 1975 K. Tuchelt, *Buleuterion und Ara Augusti*, *IstMitt* 25, 1975, p. 91-140.
- Veyne 2005 P. Veyne, *L'Empire gréco-romain*, Paris, 2005.
- Winter 2006 F. E. Winter, *Studies in Hellenistic Architecture*, Toronto, Buffalo, London, 2006.
- Zanker 1989 P. Zanker, *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, 1989.